

citer que trois. Oui, mais ces améliorations aboutissent à des langues nouvelles, multiplient ce qui devrait être diminué, et alors ?... Et puis, en partant du latin, base fixe, in-lestruc-tible, du latin populaire, plus vieux, plus pur que le latin litté-raire, que le grec aussi, possible que, graduellement, on puisse remonter à cette langue primitive de l'Asie, pressentie, entre-vue par les linguistes, langue merveilleuse, où ne se trouvent ni exceptions, ni irrégularités, ni syllabes insignifiantes, inuti-les, mais des racines monosyllabiques traduisant les idées pre-mières, et des affixes exprimant avec clarté les différentes rela-tions.

Nos langues modernes, quoi qu'en pense le vulgaire, produits de décomposition, difformes, monstrueux, par suite de trans-formations grossières, de superfétations bizarres, se sont trop éloignées de la clarté, de l'harmonie, de la richesse de la langue primitive parlée sur le plateau d'Arménie. Jadis, avant les grands travaux de linguistique, on blâmait le latin d'être syn-thétique, de sous-entendre le pronom, souvent ; de n'avoir pas d'article (1). On ne le fait plus, car sans contredit *veni* est pré-férable à *je suis venu*. Du reste, *je* se trouve dans *veni* à l'état de suffixe : *ego veni* est un pléonasme. De même l'article *ea, a*, est un suffixe dans *rosa, is*, dans *dominus* ; *Ea rosa, is domi-nus* offrent un sens différent où sont un pléonasme, figure ayant sa valeur, mais que logiquement on ne doit pas prodiguer.

La question pour le moment n'est pas là. Il ne faut plus do-rénavant qu'un père de famille regrette le temps employé par son fils à l'étude du latin. Si peu avancée qu'ait été cette étude, le jeune homme aura toujours appris la langue universelle. L'élève de l'école primaire arrivera au même résultat, indirectement, par les étymologies. Le latin est déjà international : il est admis officiellement au télégraphe. Les nomenclatures sont latines ou gréco-latines. On sera toujours forcé d'appren-dre le latin en de nombreuses circonstances... Un pas de plus, et son adoption comme langue universelle met d'accord tous les faiseurs de systèmes et du coup délivre nos oreilles de la cacophonie qui, depuis quelque temps, les assiège.

Pardonnez, cher ami, ce petit mouvement. Louange et gloire

(1). Les Slaves n'en ont pas, les Scandinaves, les Roumains l'agglutinent : *huset*, la maison ; *kongen*, le roi.